

Analyse logique

Un outil pour le résumé et la synthèse

Le texte servant d'exemple (début)

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps magnifique ; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta ; je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée ; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.

[Wikisource : Sur l'Eau](#)

Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa. Je tressaillis : elle se tut ; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. Cependant, quoique je fusse un culotteur de pipes renommé, je ne pus pas ; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai. Je me mis à chantonner ; le son de ma voix m'était pénible ; alors, je m'étendis au fond du bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent. Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve ; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête ; j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond : l'eau brillait, tout était calme.

Découper le texte en informations

- Une information se caractérise par deux éléments indispensables :
 - un **sujet** : ce dont on parle
 - un **verbe** : ce que l'on dit sur le sujet
- On peut donc compter le nombre d'informations dans une phrase en comptant le nombre de verbes ayant leur propre sujet.
- **Ex1** : *L'action suivit la pensée ; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.*
 - **Trois** verbes conjugués mais seulement **deux** sujets : il y a donc **deux** informations dans cette phrase. Ces informations sont séparées par un point-virgule : elles sont donc **juxtaposées**.

Seconde phrase du premier paragraphe :

- **Ex2** : *Il **faisait** un temps magnifique ; la lune **resplendissait**, le fleuve **brillait**, l'air **était** calme et doux.*
- Dans cette phrase, nous avons quatre verbes, quatre sujets, et des séparations faibles (virgules, point-virgule). Nous avons donc quatre informations séparées, distinctes, même si elles sont complémentaires.
- L'analyse logique sera simple : nous avons quatre **propositions indépendantes juxtaposées**.
 - **propositions** : quatre informations (= quatre groupes verbaux)
 - **indépendantes** : ni complétées, ni compléments d'une autre proposition
 - **juxtaposées** : posées l'une à côté de l'autre.

Troisième phrase du premier paragraphe

- **Ex3** : *Cette tranquillité me tenta ; je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit.*
- Cette phrase comporte trois groupes verbaux (donc trois propositions).
- Le premier groupe verbal est indépendant.
- Le second groupe verbal n'est pas indépendant. On a bien un sujet et un verbe, mais ce groupe verbal est complété par un autre groupe verbal qui en est le C.O.D.
- Un groupe complété par un autre se nomme en analyse logique « proposition **principale** »
- Le groupe qui est le complément se nomme « proposition **subordonnée** ».

je me dis

quoi ?

qu'il ferait bien bon fumer
une pipe en cet endroit

c.o.d du verbe « se dire »

Les types de propositions subordonnées

Il existe **deux** types (courants) de propositions **subordonnées**.

1. Celles qui complètent **un verbe** dans la proposition principale : *les propositions subordonnées **conjonctives***.
2. Celles qui complètent **un nom** dans la proposition principale : *les propositions subordonnées **relatives***.

Remarque :

Une proposition (un groupe verbal) qui est complément d'un groupe verbal peut être lui-même complété par un troisième groupe verbal.

Première phrase du premier paragraphe

- **Ex4.** *Un soir, **comme** je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds, **dont** je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.*
- Pour découper correctement cette phrase en informations, on recherche les **verbes** et leur **sujet**. Il y a trois verbes conjugués, ayant un sujet. Ils sont soulignés.
- Ensuite, on recherche les mots ou les ponctuations qui indiqueraient un lien entre des idées. Ces mots ici sont « **comme** » et « **dont** ».

Un soir, [**comme** je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un *océan* de douze pieds,] [**dont** je me servais toujours la nuit,] je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

Ce découpage est logique :

- je découpe après « douze pieds » parce que j'ai un autre verbe ensuite, donc une autre proposition.
- De même, je m'arrête après « la nuit » parce que j'ai un nouveau sujet et un nouveau verbe.

Si l'on enlève les deux groupes verbaux colorés, il reste un groupe verbal :

Un soir, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

C'est la proposition **principale**, qui est complétée par le groupe en vert.

Le groupe verbal « **comme** je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds » sert à justifier l'arrêt. Il est **complément circonstanciel de cause** du verbe « s'arrêter ».

Le groupe verbal « **dont** je me servais toujours la nuit » sert à donner une information sur le **bateau**. Il complète ce **nom**.

Un soir, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds

c.c.cause du verbe « s'arrêter »

dont je me servais toujours la nuit

complément du nom « bateau »

Un soir, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

Nous avons donc une **proposition principale** (elle **est complétée** par une autre proposition)

comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds

Nous avons ensuite une **proposition subordonnée conjonctive** (elle **complète le verbe** « s'arrêter » en répondant à la question « Pourquoi ? »)

complément circonstanciel de cause
du verbe « s'arrêter »

dont je me servais toujours la nuit

Nous avons enfin une **proposition subordonnée relative** (elle **complète le nom** « bateau »)
Ce nom est (obligatoirement) placé avant la relative et on le nomme pour cela « **antécédent** ».

complément du nom « bateau »

Un soir, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

proposition principale

comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds

1. proposition subordonnée _____
2. introduite par _____
3. complément _____ « s'arrêter »

dont je me servais toujours la nuit

1. proposition subordonnée _____,
2. introduite par _____
3. complément _____ « bateau »

Retenir !

Une proposition subordonnée **conjonctive** complète un **verbe**.

Elle est introduite par une **conjonction** de **subordination**.

Une proposition subordonnée relative complète **un nom** placé avant elle, et que l'on nomme son **antécédent**.

Elle est introduite par un **pronom relatif**.

Un soir, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.

proposition **principale**

comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds

1. proposition subordonnée **conjonctive**
2. introduite par la **conjonction** de **subordination** « comme »
3. complément circonstanciel de cause du verbe « s'arrêter »

dont je me servais toujours la nuit

1. proposition subordonnée **relative**,
2. introduite par le **pronom relatif** « dont »
3. complément **de l'antécédent** « bateau »

Le texte servant d'exemple (suite)

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'être étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie.

Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'être étranges qui nageaient autour de moi.

Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.